

Pour avoir part à la vie éternelle, il faut aimer Dieu et son prochain

La parabole de cet évangile reste parmi les plus connues, elle a même donné, dans le langage courant, l'expression « le bon samaritain » pour dire celui qui intervient gratuitement, vite et dans le long terme, là où d'autres se défilent. Luc, l'évangéliste de la compassion, de la miséricorde, est le seul évangéliste à nous la rapporter.

Un docteur de la loi (ce n'est donc pas n'importe qui), l'expert en religion, qui veut tendre un piège au Seigneur, lui pose une question piège fréquente dans les écoles rabbiniques : « *Maître, que dois-je faire pour avoir part à la vie éternelle ?* » Il paraît que les Juifs répondent à une question par une autre ! Même Jésus : « *Dans la loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Que lis-tu ?* » Le docteur de la loi répond par un verset du Deutéronome sur l'amour de Dieu, verset que les Juifs récitent dans leurs prières quotidiennes, et un verset du Lévitique sur l'amour du prochain. « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur... tu aimeras ton prochain comme toi-même » ... Jésus le félicite pour la réponse exacte et lui dit de faire comme le dit la loi. Le docteur de la loi revient à la charge et demande : « *Et qui donc est mon prochain ?* » Jésus quitte alors le terrain des théories (questions d'écoles) pour celui des faits concrets de la vie. Il va au-delà du concept qui limitait le prochain aux compatriotes et à l'étranger établi en Israël. Ce qui intéresse Jésus, ce n'est pas tellement d'avoir les bonnes réponses, mais d'agir selon les lois de Dieu.

Quelqu'un est tombé aux mains de brigands qui l'ont dépouillé, roué de coups et laissé pour mort. Un prêtre passe mais fait semblant de ne pas l'avoir vu, change de trottoir pour ne pas intervenir : non-assistance à personne en danger, passible de peine dans toutes les législations du monde ! Un lévite fait de même. Pour eux, le prochain c'est celui qui fait partie de leurs proches. L'homme blessé au bord de la route en est exclu. Au contraire, un Samaritain s'arrête parce qu'il fut saisi de pitié (= « eut les entrailles retournées »), il le soigne en versant sur les blessures son huile et son vin (ses provisions pour la route), il le charge sur sa propre monture (lui, il marche à pied), le conduit à

l'auberge et s'engage à payer tout ce que nécessitera la complète guérison, il s'engage à repasser voir le blessé. On ne peut s'empêcher de relever le contraste. D'un côté « les hommes de Dieu », (on leur a trouvé une excuse : peut-être dans la peur de toucher le sang qui les rendrait impurs et les exclurait des obligations rituelles), ils passent par hasard en flânant sans réelle urgence ; de l'autre côté un étranger, que les Juifs traitaient d'impur, d'hérétique, de bâtard, de faux frère, il est en voyage et lui, a une urgence. D'un côté ceux qui sont sensés savoir la loi écrite (savoir théorique et abstrait, ils la récitent et en parlent comme les livres, sans la traduire dans les actes), de l'autre côté celui qui n'écoute que son cœur (« pris aux entrailles »). Comme quoi l'observance rigoureuse des préceptes peut rendre aveugle, sourd et insensible... pour d'excellentes raisons (l'enfer est pavé de bonnes intentions) ; la loi observée sans cœur peut aboutir à une conduite odieuse.

La parabole du Samaritain nous oblige à renverser la perspective. Dans le langage courant de notre société humaniste, le prochain c'est l'autre, celui que je croise dans la rue, tous les autres. Mais qu'en est-il pour la Bible ? En Israël, au temps de l'Ancien-testament (mais aussi au temps de Jésus), le prochain est le compatriote, le membre du peuple de Dieu. Ce n'est donc pas la proximité géographique qui fait le prochain, c'est la commune apparence. Nous avons une illustration de cela dans le livre de l'Exode au chapitre 2. Moïse qui a été élevé à la cour de Pharaon se souvient qu'en réalité il est hébreu. Voyant un jour un Egyptien se disputer avec un Hébreu, il s'interpose et tue l'Egyptien. Le lendemain, il voit deux Hébreux se quereller, veut de nouveau s'interposer et dit à celui qui avait tort : « *Pourquoi frappes-tu ton prochain ?* » (v.13). Le texte montre clairement que les termes « frère » et « prochain » sont synonymes. L'Egyptien n'est pas considéré comme « prochain » (ce qui ne signifie pas que Moïse a eu raison de le tuer ! Cf. Ga 6, 10).

La parabole nous amène à constater qu'il nous appartient de décider qui est notre prochain. Pas seulement celui que le hasard met sur ma route, mais encore celui de qui je veux bien me rapprocher, me rendre proche, me rendre ami, me rendre frère et sœur ; c'est moi qui décide de supprimer la distance, de créer la proximité. Le prochain, c'est tout homme, au-delà des barrières ethniques, culturelles, religieuses, surtout le blessé de la vie. Le prochain, ce n'est pas mon voisin ou mon compatriote, ce n'est pas celui qui est blessé et dans le besoin... Le prochain, c'est vous, c'est moi lorsque nous nous

rapprochons de quelqu'un qui souffre! Libre à moi de détourner le regard pour ne pas le voir, de faire la sourde oreille quand il crie au secours, de faire de grands détours pour ne pas croiser son regard... je suis libre de tout cela... quand je me hâte pour aller à l'église ! Mais le vrai chrétien s'arrête pour porter secours, le vrai « pratiquant » sert Dieu dans le Temple et sur la rue. C'est paradoxal à dire, mais Dieu nous attend dehors après la messe ! Cet homme que nous ne voulons pas regarder, le Christ l'habite : « ... *j'étais nu, tu m'as revêtu, malade, tu m'as visité...* ». La charité chrétienne veut trouver le Christ dans tout homme qui souffre ; d'où la différence avec la philanthropie ou l'humanitaire. Si bien que qui s'éloigne du malheureux passe à côté de Dieu. On ne peut pas vraiment honorer le Seigneur si on abandonne les exclus à leur triste sort. L'amour de Dieu ne peut aller sans l'amour du prochain.

Tout chrétien, à son tour, doit être un bon samaritain pour tout homme sur les routes des vacances. Ne pas passer sans voir, ne pas voir sans réagir, ni ici ni ailleurs. Au lieu de réagir comme Caïn qui disait qu'il n'est pas responsable de son frère. La loi d'amour inscrite dans le cœur doit développer une grande sensibilité vis-à-vis du prochain, à la place de l'indifférence que développent nos sociétés. Pour avoir été sauvés par le Rédempteur, soyons nous-mêmes des sauveteurs, à son exemple.

Abbé Philippe Pacôme MBANDA MANDENGUE